

CHRONIQUE 75 : MESSAGE DE NOËL 2006

Bien chers frères et sœurs de bien des pays et de presque tous les continents, tout particulièrement ceux et celles qui ne reçoivent pas les Chroniques mensuelles.

J'essaye chaque année, par ce message annuel, de faire un petit bout de chemin avec vous à l'occasion des fêtes de Noël qui pour pratiquement tous, croyants ou non croyants, signifient quelque chose de particulier, bien que toujours différente pour chacun, spécialement pour ceux et celles vivant en famille. Personnellement, la Nativité et la Résurrection sont les deux sommets de ma vie intérieure. Cependant, vivant en milieu 100 % hindouiste et musulman, extérieurement, cela ne représente que fort peu : une magnifique crèche au bord de l'étang, faite par mes amis où on va prier matin et soir 15 jours. Tous les internes et les travailleurs passent toute la nuit en chants, danses et prières, car tout est illuminé superbement. Mais voilà, je n'y suis pas, car je vais à la messe de minuit à Howrah (retour à quatre heures du matin)...quand ma santé me le permet. Un peu tristounet, quand je pense aux extraordinaires réjouissances que font les chrétiens du Bengale, aux décorations de chaque maison, aux longues cérémonies religieuses préparées depuis des mois (une famille chaque année en porte la responsabilité, en réelle compétition) Et puis ensuite les visites de toutes les autres foyers amis, quelles que soient leurs religions. Et des agapes qui se doivent inoubliables. Dans les villages chrétiens un groupe de troubadours allant d'une famille à l'autre chanter des 'Carrols'(vieux chants classiques de Noël anglais ou portugais) et accompagner pendant sept jours les pièces de théâtres nocturnes interminables sur thème évangélique. Bref, la joie partout bien qu'un peu plus en sourdine à ICOD. Il est parfois dur de se sentir seul. Tant d'êtres le sont qu'il est bon qu'occasionnellement, je puisse l'éprouver moi aussi. Encore que je suis plus qu'entouré et que pour tous, c'est la bamboula ici. Mais voilà, pas pour moi ! On espère cependant qu'en ce jour nous pourrions accueillir 300 enfants des plus pauvres, grâce au don généreux (et coutumier) de Catherine et sa famille de Lyon.

Cette année a été absolument excellente sur le plan santé. Mon opération abdominale de novembre 2005 est du passé, et je n'en porte des séquelles qu'en étant obligé de rester prudent...quand je marche trop vite. Je viens de larguer ma canne de convalescent de onze mois, encore qu'elle me reste utile lorsque je me sens fatigué. Aucun problème cardiaque ou broncho-pulmonaire depuis la chirurgie. Étonnant. A croire que cela m'a été bénéfique ! Il est vrai aussi que, pour la première fois depuis 35 ans, j'ai bénéficié de l'électricité installée par le gouvernement en vue des suites de cette opération. Même si les ventilateurs ne marchaient que 10 heures par jour, c'était assez pour m'éviter les ennuis et la surfatigue d'autrefois pendant les canicules et la mousson...

Sur notre terrain de ICOD (Centre Interreligieux de Développement), les travaux avancent doucement, limités à la fois par ces 6 mois de mousson, par le manque de personnel qualifié et... par les fonds. Nous avons pourtant terminé plusieurs petits bungalows et sommes en passe **d'ouvrir le grand Centre de formation avec ses quatre bâtiments** (toujours en briques revêtues de pisé avec toits de chaume.) Nos deux artistes locaux sculptent et peignent des frises et de grands bas-reliefs à thème sur les diverses parois extérieures. Il est important que la culture indienne fasse partie intégrante de notre centre.

La maison de prière, dominant de ses dix mètres la rivière Damodar et située sur un tertre en pleine verdure, verra ses structures essentielles et la peinture complétées en fin d'année. C'est un bâtiment octogonal de 10 mètres de rayon imitant l'embase **d'un temple hindou**, posé sur des piliers de trois mètres. Il est surmonté d'une coupole Indo-moghole,

donc **musulmane**, et ayant un fronton avec portique rappelant **les églises chrétiennes indiennes**. L'intérieur est une grande salle vitrée et très éclairée. Sur le fronton est inscrit en trois langues : « **Maison de prière de la Divine Miséricorde** » les représentants de cinq religions ayant accepté ce nom comme étant représentatif de leur propre spiritualité (chrétiens, musulman, hindous, sikhs et bouddhistes) Je ne suis pas trop satisfait de l'ensemble, car chacun a un peu imposé telle ou telle forme. Néanmoins pour moi, l'essentiel est le symbole et le nom. Au sommet de la coupole, un ensemble de 40 kilos en laiton représente le globe surgissant d'un lotus et surmonté de la colombe de la Paix, à l'instar de l'emblème de notre Fédération interreligieuse du CIPODA (Globe supprimé finalement, car trop lourd)

Nous avons eu notre lot de décès cette année : un vieillard grabataire en octobre, deux bébés nouveau-nés abandonnés victimes de maladies cardiaques congénitales et une jeune malade mentale qui s'est suicidée. **Les admissions ont amplement compensé ces disparitions**. Deux enfants sont nés ici de deux mamans abandonnées. L'une d'entre elle est toujours avec nous. Deux autres nourrissons ont été donnés à des familles adoptives. Des nombreuses malades mentales ont été admises, plusieurs étant errantes sur les routes, d'autres enfuies du domicile familial. Deux venaient de la base de l'Himalaya et une du Népal. On a pu, grâce à la police, retrouver deux adresses et les ramener à leurs familles après quelques mois passés avec nous. La Népalie est encore ici et on cherche la façon de la rapatrier. Du côté des orphelines, nous avons recueilli une sourde-muette de 8 ans et une aveugle de 16 ans qui, ayant une mère très âgée, n'avait jamais essayé de marcher ! Elle se réhabilite bien, mais reste quand même arriérée mentale. Tout ce petit monde (maintenant presque 80 personnes) suit avec jubilation les progrès de notre petit Rana qui a eu 2 ans ce 28 novembre. Son babillage et ses facéties nous comblent tous, et tout particulièrement son grand-père qu'il appelle 'Abba', personne ne sachant trop pourquoi, car seuls les musulmans utilisent ce mot. Ce qui n'est pas pour me déplaire car c'est le même mot dont Jésus appelait son Père et l'invocation que j'utilise de manière sélective en m'adressant à Dieu. Notre 'petit' Rajou a maintenant 17 ans et atteint ma taille. Il reste bien ce qu'il a toujours été, même s'il progresse réellement et parfois...étonnamment. Mais son passé d'enfant privé, brimé, torturé et son cerveau d'aliéné le marqueront à jamais. Chacun cependant aime entendre le 'djoum-djam' signalant son arrivée clopin-clopant avec sa jambe artificielle, car il est très attachant comme le savent tous ceux qui l'ont connu.

Les jardins se sont embellis et 200 arbres ont été plantés. Les moutons ont fait un agneau, les porcs sont arrivés (l'un est mort peu après, piqué par une vipère), pintades et dindons ont perdu de même quelques individus (cobras) Et ce sont les varans (lézards géants) qui régularisent le nombre de lapins et de cobayes. Quant aux oies et canards ça pond à tour de bras...mais pas encore un caneton à l'horizon. Pour compléter le zoo, souris blanches et tortues d'eau ont leur domaine propre. Pour ces dernières, c'est un programme de sauvetage, car elles disparaissent de leurs biotopes à la vitesse des gencives des gourmets, et on les relâchera ensuite quand elles se seront multipliées.

Ce qui m'occupe bien cependant, **ce sont les cas de détresses** qui nous arrivent presque chaque jour et auxquels il nous faut trouver une solution, encore que beaucoup soient quasi insolubles. La tendance des portiers du portique extérieur étant souvent de dire aux gens « Dada est trop fatigué pour vous recevoir », il m'a fallu intervenir pour que chacun puisse me voir. La fatigue n'est souvent qu'un prétexte pour éviter de se coller des problèmes parfois si compliqués qu'on est obligé de mobiliser plusieurs personnes pour tenter d'y porter remède : enquêtes sur la situation réelle des familles, visites à l'hôpital si nécessaires, papiers pour les admissions, réclamer l'intervention du député ou d'un gros bonnet, contacter un

chirurgien pour faire diminuer les coûts, faire intervenir le maire, trouver des volontaires pour reconstruire une hutte effondrée, faire admettre femmes ou enfants abandonnés, héberger temporairement une fille paumée, aller sermonner un fils refusant de s'occuper de sa mère malade, faire réaliser un plâtre à domicile, accomplir une demande d'intervention auprès des différents ministres, envoyer à d'autres ONG spécialisées des cas particuliers ainsi que 36 autres choses, dont la moindre n'est pas de trouver des fonds. Car il faut encore négocier comme une poissonnière pour obtenir de payer une facture ou un formulaire qui ne répondent pas aux critères des comptables et des audits du gouvernement. Ce qui fait râler le Comité directeur qui s'en prend à la secrétaire qui n'en peut mais, puisque c'est moi qui lui ai demandé de dépanner un tel ou une telle. Depuis deux ans que j'essaye de former Gopa à cette délicate approche des souffrances des gens, j'avoue qu'elle se débrouille fort bien. Une seule limite, comme presque toujours, que je n'arrive pas à faire passer chez la plupart de mes collaborateurs: **aider les gens pour leur situation de détresse, et ne pas s'occuper de leur situation morale.** Car la coutume veut qu'on n'aide que des gens 'biens'. Ce qui exclut ceux et celles qui ne semblent 'pas bien': cette fille est soi-disant une prostituée, cet homme un malfrat ou un voleur, cet autre est un ivrogne, ce dernier nous a 'eu' la dernière fois! « Mais enfin que diable! On n'est pas là pour juger! Contentez-vous de savoir si oui ou non cette personne est en état de vrai besoin. Point final» Sans compter qu'il faille encore se battre avec les hôpitaux qui nous disent qu'on leur fait admettre de force (grâce aux influences) la pègre de la société et avec les 'babous' bureaucrates et tatillons qui sont mariés à leurs formulaires en quadruple exemplaires ...

Je me dois aussi à la fédération du CIPODA qui maintenant comprend 500 organisations. Je n'arrive plus à suivre cette croissance phénoménale et me contente de prodiguer des conseils plus ou moins éclairés à droite ou à gauche. Il y a maintenant un conseil par District (entre 5 et 10 millions d'habitants) et un responsable par Block (environ 250.000 h.) On m'a invité à faire **une série de conférences interreligieuses** dans quatre District en face des différences autorités et devant une moyenne de 800-1000 personnes. Toujours un peu délicat de parler du Coran devant des Mullas ou des Muftis, et de l'hindouisme devant des Sannyasis ou spécialistes du sanscrit surtout s'il y a débat. Et je pense que certaines de mes paroles n'ont pas du être du goût de certains évêques du coin, je ne sais. J'en aurais encore quelques-unes à faire du même genre dans les Districts plus éloignés en janvier. Cela nous aide tous à prendre au sérieux la situation nationale et internationale devant faire face aux fondamentalistes non seulement islamiques mais de bien d'autres bords. En Inde actuellement, les terrorismes se multiplient, surtout les attentats venant du Pakistan, ceux venant des maoïstes du Népal, des fondamentalistes du Bangladesh, des maoïstes et des séparatistes indiens du Nord-est (Assam, Nagaland) ou du Bengale et du Centre de l'Inde. Ce sont chaque jour des dizaines de morts.

Au Bengale, nous avons eu les élections générales supervisées par Delhi, personne ne faisant confiance aux communistes. Et bien, malgré d'intenses précautions et la présence de 80.000 soldats, les marxistes ont gagné haut la main, augmentant encore leur score d'il y a cinq ans. Ils sont maintenant au pouvoir depuis 30 ans ininterrompus, cas unique en Inde...et dans le monde. Quant à nous, il nous faut faire avec, surtout que le parti de notre coin est encore plus à gauche que celui au pouvoir... Depuis trois ans, on ne peut pas se plaindre. Il est vrai que Gopa surtout entretient d'excellentes relations avec eux car moi-même je reste fort réservé par rapport à tous les partis politiques. Aucun 'isme' ne trouve grâce à mes yeux, même et surtout pas 'christianisme' quand il est utilisé pour écraser les autres comme on le fait en Irak ou en tant d'autres lieux.

2006 a été marqué par de fortes inondations un peu partout. L'État de Mumbay a compté plus de 600.000 réfugiés en juin et le Bengale en fin septembre a vu 14 Districts touchés, 7,5 millions de sinistrés, 1,5 millions de sans-abri et 250.000 maisons détruites. Nos organisations ont fait tout ce qu'elles ont pu. ABC (Papou surtout) allant jusqu'à vivre en bateau pour ravitailler des milliers de personnes (40.000 repas) là où il y avait jusqu'à 5 mètres d'eau. SHIS (Wohab et Sabitri) continue de son côté son action dans les Sundarbans (îles du delta) pour reloger les gens et à Malda (érosion du Gange) pour réhabiliter des centaines de familles. Ils ont également reconstruit un village de 5000 habitants qui avait brûlé à l'occasion d'un ouragan, sur la frontière du Bangladesh. J'y suis allé malgré la distance et j'ai pu ainsi mieux comprendre la terrible peur qui étreint ces familles musulmanes brimées en permanence vivant à cheval entre des fils de fer barbelés et des casemates militaires et à la merci de gardes-frontières corrompus.

Je ne peux citer que quelques projets parmi les centaines que mes amis font tourner...

ABC (Asha Bhavan, Kathila) continue son action de réhabilitation post-tsunami dans les îles Andaman et Nicobar (regardez une carte : elles sont à 1256 km de Kolkata, juste devant le Myanmar et à 250 km de Sumatra) Les phases de réhabilitation se sont ou seront ainsi échelonnées :

1. **Sud Grand Andaman** à 50 km de Port Blair: réhabilitation de 100 familles. Opération terminée en juillet.
2. **Petite Andaman**, île située à 200 km de Port Blair : Construction d'un centre pour handicapés qui démarrera en novembre 2006 et financé par AVTM, Paris
3. **Pour l'ensemble de ces deux îles**, un projet commun avec l'armée: lancement d'un atelier d'orthoprothèses avec les techniciens de ABC d'une part et la prise en charge par l'armée de toutes les prothèses et orthèses !
4. **Îles Nicobar, Nancowry**, 140 km plus au sud, et le territoire de l'Inde le plus proche de l'Équateur : début d'un nouveau programme financé par Memissa Paris, grâce à mon vieil ami le professeur Arousseau. Ce projet débutera en fin d'année. ABC est la seule ONG travaillant chez ces aborigènes.
5. Enfin, un projet concernant **l'ensemble de toutes les îles**, avec « Handicap International » : enquête sociologique complète de tous les handicaps.

Comme beaucoup la connaisse, je voudrais signaler **le décès en novembre de Laurence Souques, fondatrice il y a 40 ans des ASSS (Amis de Seva Sangh Samiti)** C'est grâce à elle que j'ai pu venir en Inde et travailler dans le slum de Pilkhana. Jusqu'à la fin de sa vie, elle s'est attachée à soutenir de toutes ses forces l'association SSS de Pilkhana, qui vient juste de renaître de ses cendres. Car j'ai eu la joie d'inaugurer un nouveau foyer pour jeunes filles, donnant ainsi le signal de relance de cette ONG avec laquelle j'ai travaillé plus de 20 ans depuis 1972.

Pour terminer, je voudrais souligner la joie que nous avons eu en apprenant l'attribution du **prix Nobel de la Paix au bangladais Mohammed Yunus** que je connais, et avec lequel SHIS a lancé des milliers de groupes de micro-crédits pour 30.000 femmes dans 200 villages. C'est nous conforter dans la certitude que **le développement contribue directement à la paix** et n'est pas qu'une extension de la charité comme certains voudraient le faire croire.

Voilà donc en quelques lignes rapides le survol de cette année 2006 pour ceux et celles qui ne reçoivent pas la Chronique mensuelle. Pour les autres, ce que j'ai écrit n'est que répétition, et ils/elles voudront bien m'en excuser.

Que le Dieu de Miséricorde et de Paix que je sers vous comble de Ses grâces et vous permette d'aborder 2007 dans l'unité, la confiance et l'amour. Que cette nouvelle année vous remplisse de la certitude qui est la mienne de vivre dans une phase si belle de l'histoire ! Entachée certes par d'innommables cruautés et de sombres épisodes, mais quand même illuminée par des changements et des intuitions qui permettront à l'humanité et au monde de se reprendre et de travailler collectivement à ce que notre terre soit mieux habitable, plus fraternelle et pleine d'espérance. Ceux et celles qui croient en Dieu savent qu'Il en est la source. Ceux et celles qui le refusent trouvent en la fraternité universelle le ressort nécessaire pour que tous et toutes puissent travailler la main dans la main et dans l'amour, pour que tout soit plus beau.

Avec toute mon amitié de frère, presque toujours aîné mais pas toujours quand même,
Gaston Dayanand